

**RENCONTRE AVEC DANIELE NAPOLEONE**, EXPERT ARCHICAD, CHARGÉ DE FORMATIONS ET DU SUPPORT TECHNIQUE ET **MARC-ÉDOUARD CRASSAERTS**, FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ MODENA GROUP OPEN BIM EXPERT SOLUTIONS

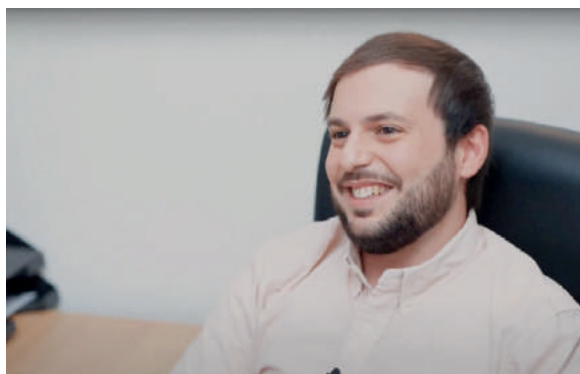
# « Du temps, de la formation et de l'investissement personnel »

*Le BIM stagne au Luxembourg comme chez ses voisins belges. Il ne peut prendre son essor que si bureaux d'études et d'architecture avancent au même rythme dans son implémentation et c'est au maître d'ouvrage de donner l'impulsion par sa demande. Pour une transition plus rapide et plus aisée, un bon accompagnement est recommandé.*

**Le BIM, c'est un grand mot qu'il faut d'abord préciser...**

**Daniele Napoleone :** Le BIM, c'est plusieurs types d'usages : on peut travailler en BIM pour soi-même, pour générer des livrables et accélérer son flux de travail, et on peut aussi échanger autour du BIM. Passer sur Archicad, c'est travailler directement en BIM. Dès lors que l'on a mis le pied dedans, on joue le jeu afin d'obtenir une maquette numérique. Quand on arrive à cette maturité, facilement accessible, on peut prétendre à des fonctionnalités intéressantes comme l'extraction de quantités ou de données qui servent, par exemple, à établir le planning de chantier de la maquette d'architecture, ou encore diverses solutions de gestion de projet. Ensuite, on peut aller un cran plus loin et échanger avec les ingénieurs techniques et/ou statiques. En allant encore un tout petit peu plus loin, on peut configurer la maquette pour que chacun reçoive uniquement ce qui l'intéresse, ce qui permet à la personne concernée d'avoir une idée plus claire du projet, de travailler et de renvoyer les informations plus rapidement. En parallèle, il est possible de travailler avec l'ingénieur structure pour qu'il puisse analyser cette maquette nativement dans son logiciel, apporter des modifications (par exemple sur la portée d'une poutre ou la dimension d'un élément structurel)

*Si on donne les clés à l'architecte, il peut atteindre en 4 à 6 jours une connaissance suffisante pour obtenir une maquette numérique prête pour l'extraction de quantités et pour la suite*



Daniele Napoleone

et les intégrer dans Archicad. Les modifications sont directement acceptées ou non par l'architecte. On ne passe plus par une phase de modélisation mais directement à la phase d'acceptation. L'objectif est de gagner une étape par rapport à un flux standard 2D et d'épargner ainsi des honoraires de travail, tout en ayant une fiabilité accrue et une réelle collaboration entre différents intervenants d'un projet.

### **Un accompagnement est-il nécessaire pour atteindre ce niveau de maturité ?**

**DN :** Un accompagnement permet au bureau d'arriver plus vite à l'objectif que s'il devait passer par une phase d'autoapprentissage. Le logiciel Archicad a été créé par des architectes pour des architectes. De fait, les architectes en comprennent donc facilement la philosophie. Mais il est là pour concevoir un projet, donc si on donne les clés à l'architecte, il peut atteindre en 4 à 6 jours une connaissance suffisante pour obtenir une maquette numérique prête pour l'extraction de quantités et pour la suite.

### **Quel type d'accompagnement proposez-vous ?**

**Marc-Édouard Crassaerts :** Nous avons développé un panel de formations à l'utilisation d'Archicad de manière optimale, ces formations sont conçues en relation avec l'habitude constructive au Luxembourg.

**DN :** Un bureau d'architectes fait à 90 % le même travail qu'un autre, mais chacun a sa spécificité, sa sensibilité, sa façon de voir les choses. C'est la raison pour laquelle nous proposons aussi des audits et des coachings à la carte sur certaines thématiques plus spécifiques comme le fait de pouvoir importer directement les modifications d'Archicad sans les modéliser.

### **Où en est-on concrètement dans l'évolution des flux de travail BIM ?**

**M-EC :** La base du process BIM est la modélisation, les architectes proposent en général une maquette de leur projet, certes parfois non aboutie mais le concept de modélisation est déjà bien ancré dans leurs démarches. La suite des échanges est plus complexe car fréquemment les entrepreneurs et bureaux d'études continuent par habitude à travailler en 2D, cependant ne généralisons pas nous connaissons des bureaux d'études qui modélisent les parties dont ils ont la charge.



Marc-Édouard Crassaerts

### **Que faudrait-il pour que les choses bougent ?**

**M-EC :** Il faut que le marché soit demandeur, le marché étant le client final. S'il n'a pas besoin d'un as built avec toutes les données relatives au bâtiment, le bureau d'études va limiter ses activités et c'est normal car qui peut le plus peut le moins. Tant que la mission ne sera pas complètement décrite par le maître d'ouvrage, on n'ira pas plus loin qu'une certaine convenance. Au Luxembourg, il existe heureusement des normes qui permettent à chacun de trouver son chemin dans le process du BIM.

Dans BIM, il y a le M de modeling et le I d'information. En ajoutant de l'information dans le modèle, on quittera l'aspect 3D pour arriver à une 3D augmentée. Cela se fera de nouveau à la demande du maître d'ouvrage à avoir accès à toutes les informations possibles à travers des outils de gestion des bâtiments.

### **Le mot de la fin...**

**M-EC :** Je trouve que nous n'avons pas encore vraiment réalisé d'avancées en termes de BIM. Tout le monde tire à hue et à dia, soit pour rester dans une phase de transition, soit pour ne pas en faire, mais les clans sont déjà bien répartis : les gros entrepreneurs veulent des solutions BIM parce qu'ils se rendent compte qu'ils ont tout à gagner à avoir un process descriptif avant le chantier, ce qui n'est pas le cas des constructeurs de maisons unifamiliales avec qui, de manière lambda, on va trouver toutes les solutions soit quand le dessinateur fait le plan, soit en relation avec l'entrepreneur sur le chantier. Toutes ces phases sont à éliminer mais cela demande du temps, de la formation et de l'investissement personnel.

Mélanie Trélat